

**Demandez le programme**  
Couvrez à la fête de l'hippodrome de Compiègne PAGE VI



**Vos bisnis de fête**

# L'Oise Matin



**L'expo du moment**  
Les gendarmes et leurs motos, toute une histoire

PAGE VII

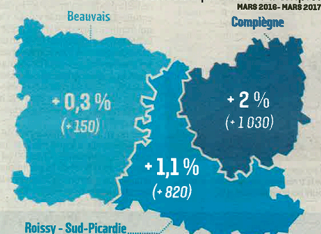
**SECTEUR PAR SECTEUR**  
l'actualité de votre département



## L'intérim booste les chiffres de l'emploi

En un an, le nombre de salariés a légèrement augmenté dans l'Oise. Une hausse due, en partie, au nombre d'intérimaires qui a bondi de 34,5 % sur la même période.

Evolution annuelle des effectifs par bassin d'emploi



Moyenne des effectifs salariés du privé dans l'Oise (intérim compris)

**+ 1,1 %** (+ 182 300)

Moyenne des effectifs intérimaires

**+ 34,5 %** (+ 10 700)

SOURCE : ACOF, URSSAF, DARES, EFFECTIFS INTERIMAIRES

L'INFORMAGRAPHIE

### ÉCONOMIE

PAR MICKAËL SZINE

**« O »** nsent une nette reprise... Sébastien Bordes, gérant de l'agence d'intérim indépendante D'Amès et d'hommes, est optimiste. Son entreprise, basée à Compiègne, voit actuellement un volume d'annonces similaire à celui d'avant la crise économi-

que de 2008 ». Surtout en juillet-août, en raison des remplacements d'été. Car si l'emploi se maintient bien dans l'Oise, c'est surtout grâce à ce type de contrat précaire. Selon les dernières données de l'Inrsat, publiées ce mois-ci, le département comptait 182 300 salariés du privé au premier trimestre. Soit 1,1 % de plus que l'an passé à la même période. Dans le même temps, le nombre d'intérimaires a bondi de 34,5 %, pour arriver à 10 700 personnes. « C'est bon signe, prévient Vincent Legrand, responsable emploi chez Manpower Picardie.



Compiègne, le 19 juillet. Séverine Magrier accueille les intérimaires chez D'Amès et d'hommes, une des 25 agences d'intérim de la ville.

L'intérim est un baromètre : quand l'économie repart, on est le premier à le sentir... »

### DES POSTES DE PLUS EN PLUS QUALIFIÉS

« La demande est très forte dans la logistique, les transports et le BTP : précise Vincent Lerichie, directeur régional Picardie chez Randstad. C'est surtout dynamique dans le secteur de Compiègne et de Crépy-en-Valois, un peu moins dans le sud-ouest de l'Oise, comme à Méru. »

Beaucoup d'offres, mais pas de travail pour tout le monde. « Les demandes concernent des postes de plus en plus qualifiés », confirme Vincent Lerichie. Les conducteurs de poids lourds, soudeurs et électromécaniciens sont ainsi très recherchés. « Rien qu'à D'Amès et d'hommes, nous avons 30 à 40 offres à saisir », souligne Sébastien Bordes, qui accuse des difficultés de recrutement. « Il y a aussi du gâchis dans les formations, qui sont soit pas adaptées au marché soit trop longues à être mises en place par les acteurs de l'emploi. »

### « C'est un vrai choix »

PHILIPPE, 60 ANS, MÉTALLIER

**À ÉCOUTER PHILIPPE**, l'intérim est pour lui « un vrai choix ». Ce métallier de 53 ans travaille comme ça depuis dix ans, dans la chaudronnerie, à Paris dans la soudure. « Je travaillais à Bernhecourt, près d'Hermes, jusqu'à mon licenciement en 2003, explique-t-il. Après, j'ai été embauché en CDI chez Howden, à Nogent-sur-Oise. Mais, je voulais retrouver ma liberté. » Aujourd'hui, Philippe intervient dans l'industrie pharmaceutique, l'agroalimentaire,

la chimie... « Je peux toucher à tout, c'est ce qui me convient. Et avec mon expérience, je trouve toujours du boulot. » L'avantage est aussi financier. « J'atteins parfois 5 000 € par mois, c'est 10 % de plus que je peux espérer en CDI. » Des revenus qui viennent compenser de nombreux déplacements depuis son domicile de Cauvry, parfois jusqu'à Viroysur-Seine (Vidé-à-Narre), ville qu'il rejoint en voiture... en 2 h 30.

### « Je subis ça depuis 1992 »

RACHID, 63 ANS, CHÔMEUR

**« J'AI COMMENCÉ »** à travailler en 1980, j'avais 18 ans. » Toute sa vie, Rachid, 63 ans, n'a jamais été très écarté du chemin de l'emploi. Mais les obstacles ont été nombreux. Chômeur, cet habitant de Montataire « subit l'intérim depuis 1992 », année à laquelle il a perdu son emploi de chauffeur routier. « J'ai tout fait, lâche-t-il. Du BTP, les marchés du Creillois, de la manutention, de l'électricité chez Effrage, de la vente de canapés, de l'assemblage

mécanique, de l'éclairage public au parc Alata, à Verneuil-en-Halatte... J'ai aussi fait de l'animation déguisée en Mickey à la Foire aux marrons de Creil, travaillé à la Base militaire 110 et écrit pour un magazine. » Les entreprises, « en fait dix différentes chaque année. Aujourd'hui, Rachid est au RSA (538 € par mois). « J'ai été radié de Pôle emploi pour avoir refusé un poste de vendeur à Amiens (Somme), souligne-t-il. Je n'avais pas de quoi payer le transport... »



CREIL

La base aérienne 110 a sa salle d'exposition P. II

IVRY-LE-TEMPLE

L'usine de gaz fait toujours peur P. II

COMPIÈGNE

C'est l'été de tous les travaux P. III

TIR

Sandrine Goberville veut viser juste à Bakou P. VIII



LE FIGARO LANCEL